

Code Natura 2000 : A 153

## Bécassine des marais

### Carte d'identité

**Nom scientifique :** *Gallinago gallinago*

**Classification :** oiseau, limicole

**Taille :** 25-27 cm

**Poids :** 80 à 120 g

**Présence en Wallonie :** de l'automne au printemps, très rare en été, nicheur éteint

**Nid :** au sol, dans une touffe d'herbe

**Nombre d'œufs :** 3-4

**Nombre de nidification :** 1 à 2 par an

**Hivernage :** Europe dans les zones hors gel et Afrique

**Alimentation :** vers, insectes...

**Protection :** maintien des zones humides, limiter le dérangement



© P. Vanmeerbeeck

### Identifier

C'est la fin de l'hiver et il est temps de faire le tour des clôtures pour vérifier si elles sont encore assez solides avant de mettre les bêtes en prairie. En entrant dans la prairie le long de la rivière, celle dans laquelle il y a encore quelques flaques dues aux pluies de l'hiver, on fait décoller une dizaine d'oiseaux au long bec qui s'envolent en zigzaguant et en lançant un cri rêche. Ils vont se poser dans la prairie d'à côté et disparaissent dans l'herbe, devenant invisibles. Ce sont des bécassines des marais.

La rencontre avec les bécassines est souvent furtive. Confiantes dans leur plumage cryptique, les bécassines décollent souvent au dernier moment lorsqu'un intrus ou un prédateur potentiel entre dans leur domaine vital. Il y a deux espèces de bécassines qui passent l'hiver en Wallonie : la bécassine des marais et la bécassine sourde. Elles ont chacune un très long bec (particulièrement long chez la bécassine des marais), un plumage brun rayé de noir, des pattes assez courtes et le ventre blanc. La bécassine des marais a la tête rayée de noir, la queue rousse et une ligne blanche bien visible en vol à l'arrière des ailes. La bécassine sourde a la tête moins marquée, un bec un peu plus court et des rayures jaune paille sur le dos.

Plus farouche, la bécassine des marais s'envole quand un intrus l'approche de trop (quelques dizaines de mètres), elle crie presque toujours en s'envolant et se repose à plusieurs centaines de mètres. La bécassine sourde attend vraiment que l'on passe à moins d'un mètre d'elle pour s'envoler (sans crier) et se reposer

un peu plus loin. Parfois même, on passe à côté sans la voir. La bécassine sourde est aussi plus solitaire.

### Observer

La bécassine des marais niche dans une grande partie de l'Europe, surtout le nord et l'est du continent. Elle est en déclin dans de nombreux pays en tant que nicheur à cause d'une disparition de son habitat. En Wallonie, elle semble avoir disparu comme espèce nicheuse, elle est encore parfois présente en été dans certains sites humides d'Ardenne. Elle est encore commune et fréquente en période de migration et d'hivernage.

L'habitat de nidification est constitué de milieux ouverts humides à végétation herbacée dense. Les prairies de fauche humides, les tourbières, les cariçaies... sont des habitats favorables à l'espèce. Le sol mou et les plages de sol nu sont importants pour cette espèce qui se nourrit de vers picorés dans le sol au moyen de son bec démesuré. Dans ces sites, le territoire fait quelques dizaines d'hectares.

En hiver et en migration, la bécassine des marais fréquente des habitats plus variés : marais, bords d'étangs à végétation dense, vasières, prairies humides pâturées, petits ruisseaux à cours lent, drains, tourbières, zones de sources... De grands groupes d'individus peuvent être observés en migration.

La bécassine des marais se nourrit essentiellement dans la vase ou dans les sols mous. Elle sonde le sol au



moyen de son bec hyper sensible au toucher et capture les vers, mollusques, larves d'insectes, crustacés... Elle se nourrit aussi bien la nuit que le jour.

### Protéger

La bécassine des marais souffre de la disparition de ses habitats de nidification. Le piétinement par le bétail lors de la couvaison est aussi un problème pour l'espèce. Le dérangement humain dans les sites d'hivernage peut entraîner leur abandon à long terme. Enfin, la chasse, toujours pratiquée dans certains pays européens prélève une quantité non négligeable d'individus. Dans les années '80, des hollandais ont estimé à plus d'1,5 millions d'individus tirés chaque hiver en Europe.

En Wallonie, il est important de gérer les sites favorables à la halte migratoire et à l'hivernage mais également ceux susceptibles de recevoir à nouveau la nidification de l'espèce.

D'une manière générale, on veillera à maintenir les sites humides. On évitera toute forme de drainage ainsi que le comblement des zones humides (zones de sources, prairies humides, plans d'eau...)

Au niveau des plans d'eau, une diminution du niveau de l'eau en période de migration est favorable car cela met en évidence des vasières où les limicoles iront se nourrir pour reprendre des forces durant leur migration. Attention néanmoins que cela ne soit pas incompatible avec les exigences d'autres espèces, préférant des niveaux plus élevés. En hivers, les niveaux seront remontés pour inonder légèrement les habitats ouverts situés en périphérie des plans d'eau.

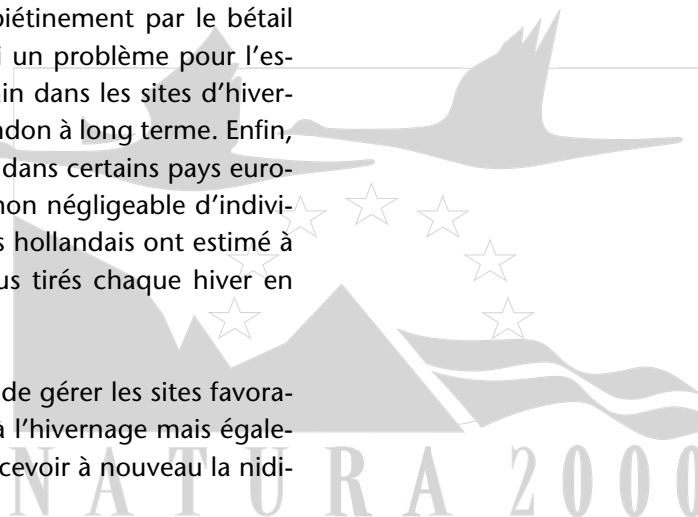
Le recouvrement arbustif ou arboré des habitats humides devrait être limité à un couvert de 5 % afin qu'il

reste intéressant pour les bécassines. Le pâturage en dehors de la période de nidification permet par exemple d'atteindre cet objectif. Il faut cependant éviter une trop forte densité de bétail.

En cultures, il est intéressant d'implanter des bandes herbeuses en bordure des fossés, des ruisseaux ou des plans d'eau existants.

Durant la période de nidification (mars à juillet) on maintiendra une végétation typique des milieux humides (laïches, joncs, molinies...) assez dense et pas trop élevée (30 à 80 cm).

La quiétude du site sera respectée au maximum durant toute l'année.



ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>)

